

# La carte soviétique de Khomeiny

PAR ANNIE KRIEGEL

**I**L est sans doute bien prématuré d'estimer au bout de son rouleau le régime Khomeiny. Entre autres recours, il garde intacte par exemple la carte soviétique.

Si le camp socialiste ne cache pas qu'il place, dès maintenant, la révolution iranienne, telle quelle et sans éprouver le besoin d'en attribuer le mérite ni à une intervention soviétique calculée ni même au zèle heureux du mouvement communiste local, au premier rang du *hit-parade* des événements fastes de l'année 1979, c'est que cette révolution présente pour lui au moins sept éléments positifs :

1. Elle a démantelé le système de sécurité occidental à la frontière méridionale de l'Asie soviétique et mis, sans combat, hors de combat une armée équipée et entraînée selon les standards les plus sophistiqués (le fait que l'armée iranienne ne se soit pas battue pour sauver le régime

du chah ne prouve pas qu'elle aurait été également inapte à mener une guerre étrangère).

2. Elle a fait s'effondrer une expérience de modernisation qui, après celle des pays asiatiques de la façade pacifique, montrait que les techniques capitalistes sont, pour réussir le décollage, au moins aussi efficaces que la planification socialiste de type soviétique. Avertissement sans frais à l'Algérie si celle-ci était tentée d'accorder trop d'importance aux imperfections de l'ère Boumediène.

3. Elle a relancé la crise économique du monde développé en renversant, sur-le-champ et à terme, le rapport entre l'offre et la demande de pétrole. Les retombées d'une telle relance n'épargnent pas le camp socialiste mais il ne souffre pas au même degré.

4. Elle a jeté le désarroi dans tout le monde arabe, et, par de là, musulman. Ce qui

l'emporte à présent, c'est une inquiétude généralisée, une impression diffuse d'incertitude quant à la bonne manière de se prémunir contre l'extension imprévisible d'une vague révolutionnaire erratique. Trois formules au moins sont concurremment à l'essai : celle des émirs et autres féodaux enclins à ralentir préventivement l'entreprise de modernisation soupçonnée d'être le ressort principal de toute déstabilisation ; celle des nationalismes du type irakien enclins plutôt à prendre quelque distance à l'égard du camp socialiste soupçonné d'être le fournisseur des instruments de toutes natures (idéologiques ou matériels) propres à nourrir un procès de déstabilisation ; celle enfin de l'Égypte qui ne conçoit plus de sortir d'un sous-développement belliqueux autrement que dans le cadre d'un système libéral et pacifique adossé à l'Occident.

5. Elle a constitué une

planche de salut providentielle pour l'O.L.P., en perdition après les accords de Camp David, et notamment pour son aile la plus dure : c'est à Téhéran, le 17 août, qu'à l'appel de l'iman Khomeiny, de cinq cent mille à un million de personnes ont consacré le dernier vendredi du Ramadan à prier « pour la mort d'Israël » — une formule si abrupte qu'elle fait, en la matière, apparaître l'U.R.S.S. comme plutôt modératrice. On observera que la fureur « antisioniste » de l'ayatollah est telle qu'il ne prend même pas ombrage de ce qu'en théorie le projet palestinien vise à l'instauration d'une « Palestine démocratique et laïque » et qu'en pratique les Palestiniens dont il s'est entouré sont rien moins que « bons musulmans ».

A. K.

(Suite page 4, col. 1 à 4)

rec le  
ARRON



e de

INE 75011 PARIS  
15.35. PARKING  
IT

et Vélizy 2  
sur demande

SUD

Ces

(Page

POI

Lo

(Pag

FR

Re

(Pag

SC

BRID

ET

JEU

(22)

(3)

(7)

diens de la révolution » khomeinystes dans leur région. Le siège d'une caserne des « gardiens de la révolution » par les Pechmergas avait d'ailleurs été à l'origine des affrontements

général pour négocier avec le gouvernement iranien les modalités d'une éventuelle prise en charge de la ville par l'armée d'une part, et la levée de l'ordre d'interdiction du P.D.K.I.

France, qui n'est guère de nature à favoriser un dialogue entre le gouvernement central et les Kurdes.

Ces derniers ont d'ailleurs commencé à répliquer aux exé-

tion intérieure iranienne ne se limite pas au Kurdistan. Hossein Mahdian, directeur et propriétaire du très khomeinyste quotidien « Keyhan » qui a ap-

## La carte soviétique de Khomeiny

(Suite de la première page)

6. Elle a mis en évidence la possibilité de surprendre l'administration américaine dans une région pourtant vitale, de lui faire perdre le contrôle d'une situation dont elle semblait détenir tous les fils et de miner ainsi la crédibilité de la protection qu'assure l'alliance des Etats-Unis. Elle a en outre relancé, malgré le « succès » de la rencontre de Tokyo, les suspicions et tensions intra-occidentales : on le voit dans les difficultés qui marquent la préparation de la rencontre entre pays du Golfe et pays de la C.E.E.

7. Elle a interposé une sorte de *no man's land* anarchique au flanc ouest de l'Afghanistan, renforçant l'isolement de celui-ci et permettant à l'U.R.S.S. d'en poursuivre la « pacification », *manu militari* sans que l'Occident ait encore du temps et des larmes pour s'émouvoir de cette « sale guerre ». Et les appels de l'ayatollah à soutenir la « rébellion musulmane » contre le pouvoir communiste ne sont au mieux que pieuses contradictions.

Vollà déjà un nombre impressionnant de points positifs : l'Union soviétique pourrait s'en contenter. Mais si elle peut obtenir mieux encore, sans prendre de risques excessifs, pourquoi y renoncer ? Elle n'y a donc pas renoncé : bien au contraire, c'est maintenant qu'elle doit commencer à jouer — jusque-là elle se bornait à recueillir passivement ce qui tombait tout seul dans son rouge tablier ou lui venait par l'intermédiaire de son correspondant local, le parti Toudeh. On avait déjà remarqué que celui-ci ne s'était pas joint au boycott de la consultation truquée du 1<sup>er</sup> août. Il avait été encore plus loin en taxant de « contre-révolutionnaire » la manifestation courageuse organisée par la gauche libérale, islamique ou « marxiste », en faveur de la liberté de la presse. Seule donc de toutes les composantes initiales de la gauche de la révolution iranienne, le parti Toudeh n'avait pas retiré sa confiance à Khomeiny. Il s'était d'ailleurs appliqué à préserver l'autorité qu'il détenait parmi les ouvriers du pétrole sans que soient mises en péril les ressources financières que tire

le régime d'une extraction modeste mais régulière. Enfin l'Humanité du 20 août avertissait que, malgré la justesse de sa cause, le mouvement nationaliste des Kurdes d'Iran risquait être regrettamment « manipulé » comme le fut (la comparaison est de l'Humanité) le mouvement kurde irakien au temps où l'Irak était allié de l'U.R.S.S.

Le coup de force de Khomeiny, le même 20 août, qui ne pouvait pas ne pas englober le P. C. et son journal le *Mardom* dès lors qu'étaient interdits tous les partis et journaux non « islamiques », va-t-il cette fois émouvoir l'Union soviétique. Ce n'est pas évident : s'est-elle émue en son temps de l'interdiction du P.C. algérien dans l'Algérie « socialiste » ? De même qu'après une protestation platonique on s'accorda pour substituer au P.C. algérien une antenne, le P.A.G.S., chargé d'assurer la liaison extra-diplomatique entre le gouvernement et l'ambassade soviétique, de même aujourd'hui, après une protestation de pure forme et l'éloignement de bonne grâce, pendant quelques jours, de Nourredine Kianouri, le secrétaire général

du Toudeh, on peut prévoir que l'Union soviétique confirmera son soutien à la nouvelle dictature iranienne. C'est qu'elle apprécie à leur juste valeur « l'anti-impérialisme » de Khomeiny dont elle espère qu'il se confondra, sous l'empire de la nécessité, avec un exclusif anti-américanisme et son « populisme » qui condamne à la mort civile ou à l'exil toute la fraction éclairée du corps social iranien.

Certes l'Union soviétique sait qu'elle doit continuer à agir avec prudence pour éviter deux écueils. L'un : être marquée et compromise par un éventuel effondrement de l'ayatollah ; l'autre : être tenue pour complice de ses excès contre libéraux, progressistes et nationalistes non persans. Car de même qu'en Irak il fallut un beau jour revenir au soutien des Kurdes contre le pouvoir central, de même en Iran on ne peut écarter qu'il faille un autre beau jour revenir au soutien des libéraux, progressistes et nationalistes contre un pouvoir central moins avantageux que celui de Khomeiny.

Annie Kriegel.

Jura suisse : rendez-vous